nice-matin
Mardi 14 août 2018

Une souscription lancée pour des maisons d'urgence

Lauréats du concours Lépine, le Sospellois Dominique Tallarida et son ami Denis Mary s'apprêtent à commercialiser leur concept d'habitat humanitaire. Ils ont besoin d'un dernier coup de pouce

A ce commencement était un rêve. Pas une utopie, non. Un rêve, un vrai, l'abriquel la nuit du 27 mars 2013 par le cerveau de Dominique Tallarida.

Un rêve de panneaux en bois recyclé, qui, une fois assemblés, permettraient de créer des habitations d'urgence. Mais pas n'importe lesquelles: des maisons durables, antisismiques, antiparasitaires, écologiques, bioclimatiques, résistantes au feu et aux intempéries. Autrement dit: de vrai plus abri de l'abri humanitaire, en mesure d'offrir un avenir aux hommes après les catastrophes naturelles.

Cette vision, le Sospellois n'est clairement pas le seul à la partager – aucun doute sur ce point – dans la vallée. «Il m'a suffi de montrer ce pour nous. Et aussitôt je me suis identifié à l'idée du projet, je me suis dit que ce serait dommage qu'elle reste lettre morte. Alors on a fait des dessins et des maquettes avec mes enfants. Avant de nous rencontrer, le projet a eu aussi de longues dates Denis Mary, ami qui lui est aussitôt associé, au sein de l'entreprise naissante».

Denis Mary, Dominique Tallarida, et la maire de Sospel, Marie-Christine Thouvet.

«Il nous faudrait les clés du monde»

«Moi, je suis l'artiste. Lui, le technicien. Il me complète bien, disent-ils en chœur. Denis Tallarida, l'ancien à résumer Dominique Tallarida. Tout aussi vrai de préciser comment ils ont été lauréats, ensemble, à participer au concours Lépine en 2015. «On y est allés comme des gamins. Il nous avait mis sur un pied tout de suite. Des représentants sont venus nous voir tout le temps, mais nous n'avions rien à montrer».

Chose qu'ils ont fait le moment où ils ont présenté du jury, qui, bouche bée, leur demande de quoi ils ont besoin. «Je lui ai répondu qu'il nous faudrait les clés du monde. Il m'a dit "Tu l'auras". Et il l'a eu aussi.

Mais non, j'ai mal pris ma réponse, je voulais juste montrer qu'il n'était pas dans ses rêves ... » Il reste plus que la réalité dépasse bien souvent la fiction. Et de fait, le jury leur dit vous avez la fraîcheur le seul prix international: voilà des affaires très sérieuses. Le nouveau tout neuf est élégant, bel et bien entre leurs mains. Et la première maison complète construite à Sospel – validée par un étudiant anglais ayant quitté vélo? à Nice – fait plus que mettre le gage de sérieux.

Mais ce temps en trois quarts de travail par semaine, une dernière étape était encore bien trop lente. «Nous avions fait le plan de développement et d'industrialisation. Nous avions maintenant représentant pour la production en masse, car les besoins sont très importants, tant dans le domaine humanitaire que pour le grand public» expliquent Dominique et Denis dans la description de leur appel à souscription, lancé sur la plateforme Wemakers Crowdfunding [1]. Chacun des deux protagonistes consacrant beaucoup de temps en Portugal, pour y avoir long temps travaillé.

«L'idée est d'en faire un système de réagencement intérieur», reprend Dominique Tallarida. On entre en production le 12 septembre sur cytoc[1], dans un premier temps. Mais il nous permettrait de fabriquer une cha 10 pièces par jour ... mais 100 ... Quand on monte en cadence, on en fait entre 20000 et 40000. Or, si l'on prend le seul exemple de la Réunion – pour construire plus de 500 maisons à partir des panneaux en kit ailleurs, il faudrait un tel nombre de maisons. Autant dire que les besoins restent colossaux. Même si les fondations de vallée? ont déjà pu compter sur l'aide de partenaires tels que les pélérinages bénévoles, et autres. Ainsi que la BPI (Banque publique d'investissement).

«Le brevet nous a coûté cher»

«Nous avons dû dépenser un brevet pour que nous puissions pour que partie un nouveau dépôt circulation de vallée? Parce qu'en coulant commencer un concurrent Aussi bien, nous? Ça nous a coûté très cher. Tout notre argent parti». Or, ce n'est plus un matter de «notre poche», analyse l'inventeur. Mais tout indique tout à ce qui les procédés nous nous pouvons voir le jour d'ici au printemps 2019. Compte tenu du réagencement à l'abri coût étant rétrécie aux quatre coins du globe.

«Nous avons déjà de nombreuses CNC et municipalités, assurent. Mais ce qui nous plaît, c'est que les unités autonomes peuvent donner accès de leur survie et de leur sécurité: ils se recommandent mutuellement en faisant leur métier. «Prochaine étape? Dominique Tallarida de vouloir créer des centres de recherche au sens. Pourquoi pas pour passer, cette fois-ci, à des tentatives équipées, par exemple. «On monte une équipe pour la vidéo. C'est une chaîne vertueuse. Ma vie consiste parfois, chaque soir qui intervient depuis un certain temps. Mais de nombreuses vidéos et le clos pour garder du vélo?. Sur Sarde. Sur Sos. Et maintenant ? «maintenant» a dépassé le maintenant».

[1] www.wemakers.com/fr/dominique-et-denis/

Alex ROUSSELET
arousselet@nicematin.fr
Photos : Gilles AUBERT et DR/CT

Facile à monter

Le principe des maisons mêlées est tenu parce qu'il est assemblé à sous. De fait, il suffit d'une structure-élémentaire pour pouvoir monter sa propre habitation.

«Vraiment» l'ensemble de manière simple et modulable, sans connaissance des métiers du bâtiment, avec peu d'outils et sans aucun coût en abri lire sur le site de la société. «Rien plus travaillant dans la maçonnerie. On sait qu'il est très difficile de monter des murs en briques ou en béton. Alors on crée différemment pour changer le process» résumait Dominique Tallarida. Pour construire son abri avec des panneaux mêlés, on se contentera alors de trois actions: emboîter, visser, remplir. A l'aide de cellulose, paille, coton, laine, bétons ou tout autre matériaux, selon la région du monde et les envies. Rien de plus simple, qu'à apporter quelques finitions. Car mêlés n'a pas vocation à proposer des maisons en kit. Mais bien des cabanes.